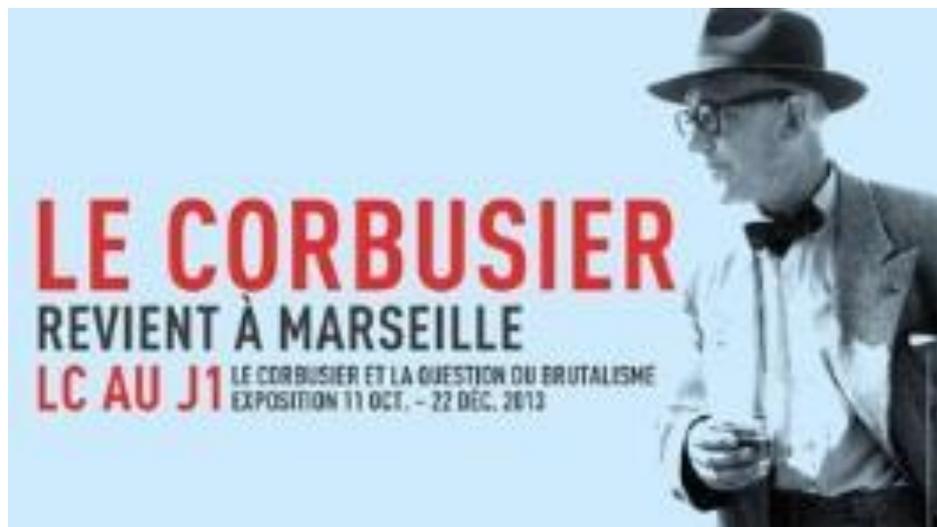


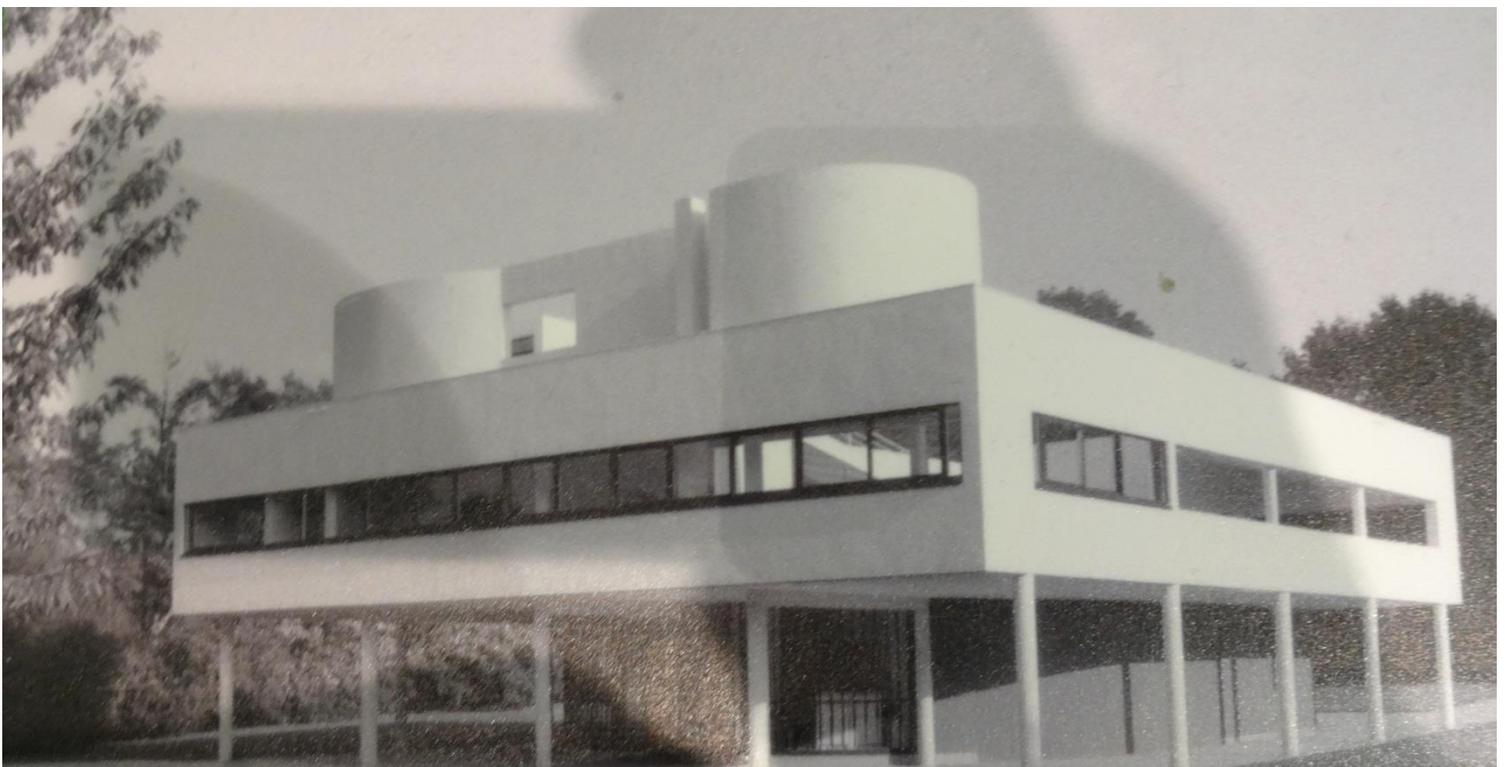
Marseille, capitale européenne de la culture 2013

Exposition : Le Corbusier et la question du brutalisme

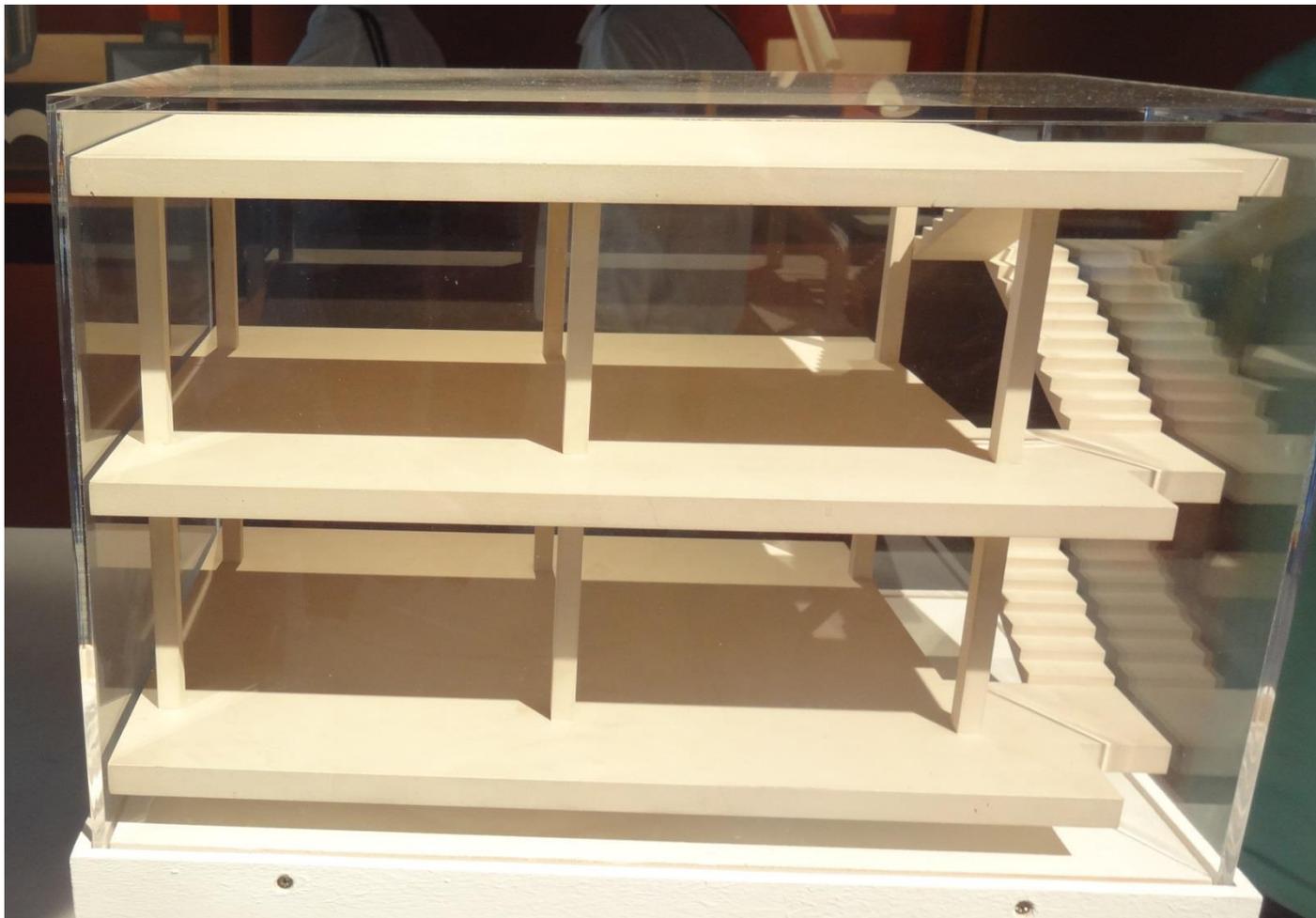


Le Corbusier, né Charles-Edouard Jeanneret Gris le 6 octobre 1887 à La Chaux de Fonds a été naturalisé français en 1930. Il est décédé à l'âge de 77 ans le 27 août 1965. Cette exposition rend hommage à son œuvre protéiforme car il était aussi peintre et sculpteur. Une de ses premières réalisations en tant qu'architecte est la [villa Le Lac](#) à [Corseaux](#) au bord du lac Léman, commandée par ses parents, construite en 1924.

En 1929 à Poissy, il construit la villa Savoye, du nom d'une famille suisse, villa qui aura une très forte influence dans l'histoire de l'architecture car elle représente la mise en application de ce que Le Corbusier a défini comme les 5 principes d'une architecture moderne : l'utilisation des pilotis, le toit-terrasse, le plan libre, la fenêtre-bandeau, et la façade libre. *(Photo ci-dessous, on a remarqué la ressemblance avec la Villa Noailles à Hyères, construite en 1923 par Robert Mallet Stevens)*



Avec la maquette ci-dessous on voit bien les conceptions de Le Corbusier, plan libre et même rejet de la circulation à l'extérieur, modularité, ce qui permettait dans son esprit de reconstruire rapidement après les destructions dues aux guerres...). Ces conceptions étaient peu appréciées d'ailleurs de ses contemporains, elles n'étaient possibles que parce que Le Corbusier maîtrisait la technique du béton acquise auprès de l'architecte Auguste Perret.



« Le bol rouge », une peinture de Le Corbusier de 1919. Le Corbusier affirme que son évolution en architecture passe par la peinture. « Je pense que si l'on accorde quelque chose à mon oeuvre d'architecte, c'est à ce labeur secret qu'il faut en attribuer ».



« Deux musiciennes » de 1936-1937, on reconnaît l'influence cubiste d'un de ses amis Georges Braque. Même si Le Corbusier ne voulait pas être classé, il était influencé par la peinture de son temps.



Le Corbusier était aussi intéressé par l'art naïf et notamment par André Bauchant qui a peint son portrait et celui de sa femme, Suzanne.

Le Corbusier et Marseille

De 1947 à 1952, Le Corbusier construit « L'unité d'habitation » dite « La cité radieuse » ou plus familièrement « la maison du fada ».

Il s'agit d'un immeuble d'habitation sous la forme d'un parallélépipède sur pilotis (en forme de piètements évasés à l'aspect rugueux), qui constitue une innovation importante dans la conception architecturale des résidences d'habitations. Dans cet immeuble, il a tenté d'appliquer ses principes d'architecture pour une nouvelle forme de cité en créant un « village vertical », composé de 360 appartements en duplex distribués par des « rues intérieures ». *(Photo internet)*



L'exposition présentait une maquette de la disposition des appartements de la Cité radieuse basée sur le « modulator ».

Le Modulor est une notion architecturale inventée par Le Corbusier en 1945. C'est un mot-valise composé de « module » et « or » pour nombre d'or car les proportions fixées par le modulor sont directement liées au nombre d'or. Par exemple, le rapport entre la taille (1,83 m) et la hauteur moyenne du nombril (1,13 m) est égal à 1,619, soit le nombre d'or à un millième près. La taille humaine standard d'1,83 mètre est basée sur l'observation de l'architecture traditionnelle européenne et de l'utilisation des proportions de cette unité pour élaborer l'harmonie d'une architecture, comme celle de la Cité radieuse de Marseille, la Maison Radieuse de Rezé ou l'Unité d'habitation de Firminy-Vert. Elle devait permettre, selon lui, un confort maximal dans les relations entre l'homme et son espace vital.

La chapelle Notre Dame du Haut de Ronchamp (Haute Saône) (Photo internet)



Répondant à l'invitation du Révérend Père Marie Alain Couturier qui a renouvelé l'art sacré en faisant appel aux plus grands artistes de l'époque, quelle que soit leur confession (Le Corbusier était protestant), Le Corbusier construit cette chapelle en 1955 avec cet extraordinaire toit de béton brut. Il construira dans la foulée le couvent de Tourette (près de Lyon).

Le Corbusier et Chandigarh

En 1947, L'Inde devenue indépendante a cédé au Pakistan une partie du Penjab (ou Punjab), cédant par-là même la capitale d'alors : Lahore.

Il faut dès lors reconstruire une nouvelle capitale, au pied de l'Himalaya, près d'un village nommé Chandigarh qui signifie « lieu-de-la déesse-du-pouvoir», c'est pourquoi la nouvelle capitale empruntera tout naturellement le nom de ce village. Nehru confie le projet à Le Corbusier aidé de trois collaborateurs du CIAM (Pierre Jeanneret, Jane Drew, Maxwell Fry).

On peut dire que la majorité du projet est conçue et réalisée entre 1951 et 1962, même si Le Corbusier réalise ou fait réaliser d'autres projets au sein même de la ville ou aux alentours jusqu'en 1969. Chandigarh est donc une capitale, siège du pouvoir, de l'administration et de la justice du Penjab, et une des plus importantes et des plus modernes villes en Inde. Chandigarh compte officiellement de nos jours près de 600 000 habitants. Renonçant au concept de "ville verticale" avec buildings, la ville sera de concept horizontal s'adaptant mieux à l'environnement indien et organisée en secteurs indépendants les uns des autres avec magasins, écoles, temples et leurs propres espaces verts... Chandigarh se découpera en un maillage d'une soixantaine de rectangles numérotés et reliés entre eux par de larges avenues. Ces secteurs seront traversés par une "coulée verte" déclarée inconstructible et la ville bénéficiera même d'un lac artificiel. Ces lieux seront réservés à la détente des familles le week-end.

Par ailleurs, Le Corbusier s'est préoccupé des conditions climatiques de la région et s'est assuré d'une protection contre le soleil et la pluie des moussons, tout en favorisant les courants d'air : toits protecteurs, brise-soleil, larges terrasses. *(Photo d'Internet)*



Le Corbusier a aussi été sculpteur et a fait réaliser des tapisseries par la manufacture d'Aubusson selon ses cartons.

Ci-dessous, « Femme » de 1953 et à droite « Ozon II » de 1962 en bois polychrome.



La tapisserie « Bonjour Calder » réalisée en 1958.



L'exposition a permis de voir également que Le Corbusier a multiplié des projets d'urbanisme et architecturaux de grande ampleur qui n'ont jamais vu le jour, Le front de mer à Alger (1930), la reconstruction de la ville de Saint Dié (Vosges) et de La Rochelle en 1945, un projet pour la Sainte Baume (personnellement j'ai trouvé heureux, d'après la photo présentée, qu'il n'ait pas vu le jour) ou un projet pour Bogota...sans doute la marque des grands de rebondir sur des projets avortés...

Le Corbusier et la question du brutalisme

C'est le thème de l'exposition. Mais qu'est-ce que le brutalisme ?

« Sous un vocable à consonance quelque peu péjorative, le Brutalisme est un moment architectural très riche, dans la continuité du Mouvement Moderne, qui accorde une importance renouvelée à la matérialité des édifices, et à l'expression d'une vérité constructive.

Il se caractérise par une architecture rationnelle, dont l'ossature des cadres métalliques prés soudés est calculée dans le but de la plus grande économie. L'assemblage des matériaux se fait avec modestie, sans effet dramatique, laissant aux matières brutes leur force d'expression : les briques sont laissées apparentes, à l'intérieur comme à l'extérieur, les canalisations et fils électriques sont montrés également, le béton laissé brut. La rigueur de la structure et la transparence des façades s'associent à une symétrie et une grande régularité du plan, selon un mode de composition très classique. »

(Définition trouvée sur internet)

« J'ai dit à ceux qui grognassaient un peu contre la rudesse de l'exécution : j'aime cette rudesse (...) c'est cela mon apport dans l'architecture moderne : la remise à l'honneur des matériaux primaires, la rudesse de l'exécution conforme au but poursuivi, c'est-à-dire abriter les vies non pas de rupins (...), mais les vies de foyers qui sont dans la bagarre quotidienne où le tragique voisine avec les joies ».

Le Corbusier

Le Corbusier ne souhaitait pas être catalogué toutefois il s'inscrit à coup sûr dans ce mouvement « brutaliste » qui est sans doute davantage incarné dans le monde anglo-saxon.

Il avait lui-même créé « le purisme ». La devise qui définit son mouvement était : « Là où naît l'ordre, naît le bien-être. ». La notion de bonheur est très importante chez Le Corbusier et elle est aux fondements de sa réflexion architecturale. Il pense que de la simplicité naît le bien-être donc le bonheur.

C'est sans doute ce qui permet de dire que Le Corbusier n'est pas resté « prisonnier du mouvement brutaliste » et qu'il l'a dépassé.

Cette très intéressante exposition a permis de prendre connaissance de l'importance de l'œuvre de Le Corbusier un des acteurs majeurs du XXème siècle et de voir les prémices théoriques qui ont influencé les architectes d'aujourd'hui vus au travers du MuCEM et de la Villa Méditerranée.

Réalisation : Jean-Pierre Joudrier – Octobre 2013.